

Dimanche 6 novembre 2022
32e dimanche, année C/ CQ 32

I- LECTURES BIBLIQUES

Psaume 17 ; Daniel 3/ 1 à 30; 2 Thessaloniens 2/14 à 3/5; Luc 20/27 à 38

II- NOTES/ COMMENTAIRES/ MÉDITATIONS

Ø SIGNES 1998

n NOTES

La première lecture catholique (Extrait du Livre deutérocanonique des martyrs), prépare la péricope de l'Evangile de Luc en parlant de la résurrection. Cette lecture (*Macchabées 7/ 1 à 14*) donne un aperçu de ce qu'était la foi d'une partie du peuple juif au temps de Jésus.

Les sadducéens ne partageaient pas cette foi.

Jésus renvoie tout simplement à ce que les écritures disent de Dieu.

Un Dieu de la vie et des vivants.

Le texte de la *lettre aux Thessaloniens* parle de la joie de vivre avec Dieu, ici et maintenant.

Comment imaginer notre existence de ressuscités ?

Jésus indique que la résurrection commence ici-bas, un corps nouveau se forme, le Corps du Christ en nous.

Le monde à venir est en gestation par le souffle créateur de l'Esprit.

Il tisse entre les baptisés des liens qui sont définitifs.

Conservateurs, les sadducéens refusent les croyances "nouvelles", telle la résurrection des morts.

Pistes

· *Une conception erronée de la résurrection*

Beaucoup de gens sont comme les sadducéens, ils ont peine à accepter la résurrection.

La résurrection implique une rupture par rapport au corps terrestre qui est le nôtre:

Le corps de la résurrection n'est plus soumis à la mort, il ne se corrompt pas, il n'éprouve pas de besoins, pas même celui du mariage.

Il fait partie du monde de Dieu, celui des anges et des êtres célestes.

Mais il y a une continuité fondamentale:

C'est le corps actuel, non un autre, qui est glorifié par la résurrection.

C'est prendre au sérieux la personne humaine qui est à la fois corps et esprit, et non esprit revêtant des enveloppes diverses successives, comme dans la croyance à la réincarnation.

· *Une méconnaissance de Dieu*

La Bible témoigne que Dieu s'est lié avec les humains par une alliance d'amour.

Elle a débuté lors de la création de l'humanité, s'est poursuivie avec Abraham et ses descendants, avec le peuple conduit par Moïse au Sinäi, avec la lignée des prophètes et des martyrs d'Israël.

Est-il imaginable que Dieu se soit lié d'amour avec Abraham seulement pour les quelques années de son existence terrestre ?

La mort viendrait-elle briser cette alliance ?

C'est faire peu de cas de la puissance de l'amour de Dieu que de l'imaginer éphémère!

Il n'est pas le Dieu des morts, mais des vivants; tous vivent en effet pour lui!

C'est le sérieux de l'amour de Dieu pour tout être humain qui fonde sa valeur et le sérieux de son existence.

Ø SIGNES antérieurs à 1998

ü Jean DEBRUYNE

Dans *Luc 20/27-38*, voici Jésus soumis au cas de conscience des sadducéens qui contestent la résurrection. Quelle étrange histoire que celle de cette femme mariée sept fois de suite et toujours sans enfant au moment de sa mort.

Mais aussi étrange conception d'une résurrection qui ne serait qu'un compte réglé avec le passé. Résurrection qui ne serait qu'une restauration, une récupération, un retour en arrière.

Au contraire, le *second Livre des Martyrs d'Israël (7/1-2,9-14)* fait de la foi dans la résurrection un acte d'espérance.

Quel meilleur témoignage peut-on demander que celui de ces frères face à la mort et à la torture ? Ils sont donc sept frères, eux aussi, comme étaient les sept frères imaginés par l'histoire des sadducéens. Mais alors que les sept frères rapportés par l'Evangile de Luc meurent dans la stérilité, les martyrs d'Israël, eux, par leur mort, sont des semences d'avenir.

Dans la seconde lettre aux chrétiens de *Thessalonique (2/16 à 3/5)*, Paul rappelle que Dieu "nous a pour toujours donné réconfort et joyeuse espérance" et il invite les chrétiens à prier "afin que la Parole du Seigneur poursuive sa course". Ainsi, la stabilité que procure la Parole n'est pas un immobilisme.

La Parole ne protège pas les souvenirs, contrairement à ce que souhaiteraient les sadducéens.

La résurrection est un acte subversif, elle ne rétablit pas le passé, elle n'est pas une reconstitution, une remise en ordre.

"En étant héritiers de la résurrection", nous ne sommes pas comme cette femme de l'histoire des sadducéens qui a successivement hérité de ces sept frères.

En héritant de la résurrection, nous devenons des témoins de l'avenir.

**

ü Charles WACKENHEIM.

Les sadducéens (ceux qui prétendent qu'il n'y a pas de résurrection) sont légion parmi nous, comme en témoignent les sondages d'opinion.

On trouve même des chrétiens dits "pratiquants" qui voient dans la mort le terme ultime de la destinée individuelle.

Certes, le langage de ma foi s'avère particulièrement fragile en ce domaine.

Que faut-il entendre par "résurrection", et que pouvons-nous connaître d'une survie hors de l'horizon terrestre et historique ?

Précisément, l'évangile de ce dimanche nous met en garde contre toute représentation arbitraire de l'au-delà.

"Les morts sont semblables aux anges": cette parole de Jésus signifie en fait que l'homme doit renoncer à imaginer le comment de la résurrection.

L'essentiel est ailleurs: Dieu n'est pas le Dieu des morts, mais des vivants.

En engageant sa fidélité indéfectible dans l'alliance conclue avec les hommes, Dieu atteste que ceux-ci ne sont pas voués au néant.

Une telle espérance devrait modifier en profondeur nos conduites quotidiennes.

Le martyr des sept frères, rapporté par la 1^{ère} lecture, manifeste une foi en la résurrection, qui mord sur l'histoire des hommes.

Il dépend de nous que cette inspiration garde aujourd'hui sa vigueur.

u PRESSE 2001

Ø COURRIER DE L'ESCAUT (9/ 11 / 2001)

Sœur Jacqueline SAUTÉ

Je ne mourrai pas, je vivrai

On a envie d'être reconnaissants aux sadducéens d'avoir posé la question-piège à Jésus.

Cela a permis de nous donner quelques repères à propos de la résurrection.

En ce mois de novembre où nous faisons mémoire plus vive de nos défunts, n'est-ce pas bienvenu ?

La première lecture nous plonge déjà en plein monde de la résurrection (2 Maccabées 7/1-2, 9-14)

Le livre date du 2^e siècle avant Jésus-Christ : jusque là, le peuple de Dieu a ignoré la résurrection des morts même si en tout temps, les diverses cultures ont intégré une sorte de croyance en la survie. Mais ce livre des Maccabées écrit au moment de la première persécution d'Israël, témoigne de la première expression d'une foi en une vie future : mieux vaut mourir par la main des hommes quand on attend la résurrection promise par Dieu, clame dans son dernier souffle le cadet des 7 fils tués sous les yeux de leur mère.

Mais qu'est-ce que cette résurrection promise et espérée ? Quelle sera notre condition dans l'au-delà ?

Jésus marque une distinction nette entre ce monde-ci et le monde à venir. Il y a à la fois continuité et rupture. Rupture car il y a une différence radicale entre la terre, le temps, le genre de vie que nous

menons, les enfants de ce monde se marient ... et ils meurent et le monde à venir où la mort n'existe plus et où tous, nous serons comme les anges.

Si la question des sadducéens nous apparaît grotesque ... ne nous en posons-nous pas parfois d'aussi ridicules sur l'au-delà ? Quelle idée nous en faisons-nous ? une continuation de nos amours et de nos plaisirs terrestres ? Tout essai de représentation ne nous conduit-il pas à une impasse ?

Une vie de communion transfigurée

Jésus nous répond qu'on ne peut pas imaginer le monde à venir sur le modèle du monde présent : C'est une réalité profondément spirituelle. Le corps humain n'y entrera que glorifié, transfiguré. Jésus n'explique pas le comment de cette transformation. Il est toujours très sobre sur le sujet, comme il l'est dans ses apparitions après Pâques. Mais c'est lui, le Christ ressuscité que nous célébrons en chaque eucharistie, qui en est le garant.

Une chose est certaine : la vie future est une vie de communion plénière avec Dieu, de jouissance de sa présence et de louange de ce qu'il est. Peut-être aujourd'hui avons-nous trop tendance à ne l'envisager que sur le mode de la communauté reconstituée avec ceux qui nous ont quittés et qu'on imagine retrouver dans l'état où ils seraient quand ils seront partis ...

Oui, nous nous retrouverons tous en Dieu mais nous serons transformés...

Et à notre avantage ! Dieu aime l'homme et Il veut qu'il vive à jamais car Il est fidèle à son alliance.

Et si l'homme est poussière, il est poussière qui respire du souffle même de Dieu.

En fait, Jésus n'a vraiment commencé à parler de la résurrection que quand il s'est engagé sur la route de la croix. Ne serait-ce pas à dire que pour avoir la foi en la résurrection, il faut sans doute accepter de perdre sa vie pour lui ? Elle nous sera alors rendue sublimée.

Réconfortons-nous donc mutuellement par ces paroles, comme disait Paul.

u PRESSE 2004

Ø COURRIER DE L'ESCAUT

D'après L'Abbé Louis DUBOIS

Et si la résurrection, c'était aujourd'hui ?

Au temps de Jésus, les sadducéens s'opposaient à la foi en la résurrection.

Un jour, ils décident de piéger Jésus par une question basée sur la loi de Moïse.

Celle-ci imposait à un homme, si son frère mourait sans enfants, d'épouser sa veuve pour lui assurer une descendance.

Ils imaginent une histoire avec sept frères, dont chacun fit son devoir et mourut sans descendance.

Finalement, la femme mourut aussi.

Voilà le piège: A la résurrection, cette femme, de qui sera-t-elle l'épouse ?

Et après la mort ?

Evidemment, la situation est tellement forcée, voire rocambolesque, qu'elle prête à sourire.

Mais la question reste actuelle.

Car s'il est facile de dire qu'on croit à la résurrection, c'est même reconfortant, qu'en est-il du comment ?

Que se passera-t-il réellement après notre mort ?

Est-ce que nous n'allons pas nous ennuyer ?

Devoir chanter des cantiques à la gloire de Dieu pendant toute l'éternité, voilà qui n'est guère tentant!

Et puis, quel âge aurons-nous ? L'âge de notre mort ?

Et si nos parents sont morts à un âge moins avancé, seront-ils plus jeunes que nous ?

L'histoire devient aussi rocambolesque que celle inventée par les sadducéens.

Tout cela montre qu'il est impossible d'imaginer la résurrection.

Mais si nous comprenions que la résurrection, c'est déjà pour aujourd'hui ?

Que nous sommes déjà entrés dans le temps de la résurrection ?

Que signifie en effet ressusciter, sinon revivre, se remettre debout ?

Les gens revivent

Quand on lit les évangiles, il est étonnant de constater comment, au passage de Jésus, les gens relèvent la tête, se redressent, retrouvent un avenir:

Les malades revivent, les lépreux sont réintégrés dans la communauté, le paralysé repart en portant sa civière sous le bras, la femme adultère est pardonnée, le juif et le païen sont sur pied d'égalité.

Peut-être est-ce pour cela, d'ailleurs, que cet homme devient dangereux aux yeux des puissants en place.

Ils finiront un jour par l'allonger dans un tombeau, mais il en ressortira plus vivant que jamais.

Tout se passe comme si, avec lui, la mort ne pouvait pas avoir le dernier mot.

Alors, ne devons-nous pas, à sa suite, nous ranger du côté de ceux qui luttent pour un monde plus humain, où chacun puisse vivre nourri, vêtu, logé, respecté et aimé ?

Nous battre pour que l'homme puisse vivre debout et libre,

Et que la femme trouve une place entière dans l'église.

Quand on donne sa vie, quelle que soit par ailleurs la position philosophique qui nous anime, la mort perd tout son sens, elle ne peut plus rien prendre.

Et l'homme se relève, ressuscité, ici et maintenant.

Peut-être, finalement, sans plus nous poser de questions sur le "comment", faut-il nous habituer à relever l'autre pour croire qu'un jour, nous pourrions être nous-mêmes relevés.

**

Ø PPT 2004

D'après Philippe SOULLIER

Consolation et espérance

Même si nous n'observons pas la Toussaint et le traditionnel jour des morts, même si nous ne sommes pas allés au cimetière fleurir la tombe de nos proches ou de nos amis, il est sans doute bon que nous soit rappelé, par le texte de l'épître de Paul aux Thessaloniciens, que c'est en Jésus-Christ seul que nous avons notre consolation et notre espérance.

Une consolation éternelle face à la mort !

Une bonne espérance, vraie, solide.

Nous serons alors affermis dans tout ce que nous dirons et ferons pour le bien.

Nous ne célébrons pas les saints, nous sommes tous saints en Christ.

Nous honorons nos morts par notre fidélité au Christ vivant !

**

Ø DIMANCHE,

Par Philippe LIESSE

L'amour transfiguré !

Qui sont-ils donc ces sadducéens pour poser à Jésus cette question déconcertante d'une vie éventuelle après la mort? Comme les pharisiens, ils cherchent sans doute à mettre Jésus dans l'embarras, car ils ne peuvent accepter son enseignement.

En effet, ils s'en tiennent rigoureusement aux cinq premiers livres de la Bible et aux livres prophétiques. De plus, ils en font une lecture moralisante et légaliste, ils prônent le respect à la lettre des détails. Ils soutiennent aussi que seuls les prêtres peuvent interpréter authentiquement les textes sacrés. Ils ont beaucoup de raisons de s'opposer à Jésus.

Cependant, une divergence fondamentale sépare les sadducéens des pharisiens.

Les premiers prétendent qu'il est possible de vivre sa foi en Dieu sans croire en la résurrection; les seconds affirment que Dieu ne peut abandonner ses fidèles à la mort, qu'ils sont donc promis à une vie dans l'au-delà.

Cette question était souvent débattue dans les cercles religieux où s'affrontaient des convictions profondes.

Pour s'opposer à l'idée de résurrection, les sadducéens veulent montrer combien cette éventualité peut déboucher sur des situations ridicules.

Ils reprennent la vieille loi du Lévirat qui ordonne à une veuve sans enfant d'épouser le frère de son mari afin d'assurer la descendance du nom.

Mais 7 frères meurent l'un après l'autre sans réaliser de paternité.

Les sadducéens trouvent la situation cocasse et demandent de qui la femme sera-t-elle l'épouse lors de la résurrection. Mariée sept fois, aura-t-elle sept maris lors de la résurrection ? Les sadducéens pensent avoir démontré par l'absurde l'absence de résurrection.

Jésus ne se laisse pas décontenancer.

Il prend un autre chemin, non pas le chemin de la logique implacable, mais celui de l'amour inaltérable.

Le Dieu de l'alliance est le Dieu des vivants. Il s'est révélé à Abraham, Isaac et Jacob dans une alliance qui brise les chaînes de la mort. Abraham, Isaac et Jacob vivent pour toujours dans la plénitude l'amour de Dieu. Cette alliance est promise à tout homme et à tous les humains. c'est la vie en plénitude: Dieu n'est pas le Dieu des morts mais des vivants.

Les sadducéens liaient le mariage à la nécessité de la continuité du nom, pour éviter cela, Jésus répond simplement que l'homme ne construit pas le monde à partir de son imagination.

Le monde à venir n'est pas une reproduction du monde présent: seul l'amour a un avenir devant Dieu. Nos amours humaines ne mourront pas, car elles sont l'image de Dieu; elles passeront à travers la mort et elles seront transfigurées en une plénitude de vie.

u PRESSE 2007

Ø PPT 2007

D'après Corinne FINES

Croire au Dieu vivant

Beaucoup refusent l'idée de résurrection.

Sans entrer dans l'histoire à dormir debout que lui proposent les sadducéens, Jésus donne l'essentiel : Dieu n'est pas le dieu des morts, mais des vivants !

Si, pour nous, les disparus sont morts, ils sont vivants pour Dieu.

Pourrait-il nous avoir appelés à la vie pour faire de nous des morts en sursis ?

Croire en la résurrection est la conséquence de notre foi en ce Dieu vivant.

La mort met certes un terme à notre existence physique, mais rien ne peut détruire notre relation d'amour construite avec Dieu ici-bas.

Elle se poursuivra d'une autre manière lorsque nous serons auprès de Lui.

J'ai mis devant toi la mort et la vie, choisis la vie afin que tu vives !

Cette parole de Deutéronome 30/19 concerne notre vie présente et s'étend jusqu'à la vie que nous aurons auprès de Dieu.

Aujourd'hui, il s'agit de faire confiance.

Ø DIMANCHE

Réécriture du texte de Philippe LIESSE

L'imaginaire ne doit pas tuer l'espérance

Si les Egyptiens croyaient depuis longtemps à une forme d'existence après la mort du corps terrestre, il n'en était pas de même en Israël.

C'est, semble-t-il, au cours des derniers siècles avant Jésus-Christ qu'une croyance en la résurrection apparut dans des écrits de l'Ancien testament.

Parmi ces écrits, les opposants à Jésus de Nazareth, pharisiens et sadducéens, s'en tenaient surtout aux livres du Pentateuque (les 5, de la Genèse au Deutéronome) et aux écrits des prophètes. Seuls les prêtres pouvaient les interpréter.

Les pharisiens, à côté de centaines de préceptes, y adjoignaient la croyance en une résurrection. Les sadducéens se voulaient rationalistes et excluaient toute possibilité de résurrection. Pour ridiculiser Jésus, ils inventent donc une hypothèse basée sur la loi du Lévirat. Cette loi veut permettre à chaque juif d'être présent ou représenté lors de la venue du Messie. Chacun y étant représenté par son ou ses descendants. L'enfant maintient le nom.

Il faut donc que l'homme se marie, et que sa femme lui donne un ou des enfants.

S'il n'y a pas d'enfant, quelqu'un de sa lignée doit lui en procurer un.

Ainsi Ruth la Moabite fut-elle épousée par Booz, et devint l'ancêtre de David, ... et de Jésus.

Les sadducéens « construisent » l'histoire de la femme qui épousa successivement sept frères sans leur donner d'enfants.

A cette logique implacable Jésus oppose l'amour inaltérable.

Le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob brise les chaînes de la mort, ses alliés vivent donc pour toujours dans la plénitude de son amour.

Cette alliance est pour tout être humain.

Pour Jésus, le monde à venir n'est pas un 'copier coller' du monde présent.

L'espérance ne tire pas sa vie de l'illusion mais de l'amour.

Dieu est amour, et seul l'amour à un avenir devant Dieu.

Nos amours humaines ne mourront pas, elles sont à l'image de Dieu. Elles passeront à travers la mort et seront transfigurées en abondance et en plénitude de vie.

u PRESSE 2010

Ø DIMANCHE (n° 39)

Commentaire d'après Philippe MAWET

La résurrection : une plénitude d'amour

Des gens disent poser une question alors qu'ils tendent un piège.

Sans attendre une réponse, ils veulent mettre dans l'embarras.

Il est question de sadducéens qui ne croient pas à la résurrection et veulent prouver à Jésus qu'ils ont raison.

La tradition juive voulait qu'aucun homme ne meure sans descendance de son sang. Quand cela arrivait, il fallait qu'un frère du défunt épouse sa veuve pour qu'elle lui en donne tout de même une. Il est ainsi question de sept frères qui épousèrent successivement la veuve de leur aîné ; lors de la résurrection, de qui serait-elle l'épouse ?

Jésus répondit que la résurrection n'est pas une transposition de situations actuelles.

Elle est un épanouissement, une plénitude d'amour que nos limites d'espace et de temps ne peuvent pas comprendre.

Nos compréhensions actuelles sont incapables de saisir cela.

Elles ne peuvent pas analyser le cœur de la foi chrétienne :

La vie ne débouche pas sur le néant, la mort est un passage vers une vie pleine de l'amour de Dieu.

La résurrection n'est pas la solution d'un problème, la conclusion d'un raisonnement ou d'une démonstration.

Elle est au cœur de ce que nous vivons déjà dans la confiance en suivant le chemin ouvert par Jésus-Christ.

La résurrection est une plénitude d'amour, ses semences sont en germe dans notre vie actuelle.

Ce n'est pas une illusion, c'est l'épanouissement de ce que nous vivons déjà maintenant.

La résurrection est la source d'espérance qui anime déjà notre foi.

C'est le cœur même de l'amour plus fort que la mort.

Sous des formes diverses, les questions des sadducéens sont de notre temps, mais le chemin de la foi/confiance nous est grand ouvert.

Tenons donc ouverte la porte de l'amour : mieux que les mots, au-delà des mots, l'amour procure dès ici-bas des avant-goûts de résurrection.
